

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 35 (1897)

Heft: 30

Artikel: Tableau : des plus petites communes de la Suisse avec le nombre de communes par canton

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-196371>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

	HEURES
Ainsi l'homme vit pendant	525,600
Mais il dort pendant 20 ans, soit	175,600
Les exigences de l'estomac le forcent à prendre trois repas au moins, quotidiennement, ce qui lui prend bien une heure et demie par jour. — Il mange donc pendant	22,850
Le soin de sa personne exige au moins une demi-heure. Il fait donc sa toilette pendant	10,920
Il va au bain une fois par mois; il reste donc dans l'eau pendant	720
Il est forcé de recourir au mouchoir dix fois par jour au moins; mettons que cet acte exige en moyenne une minute, nous trouvons que l'homme se mouche pendant près d'une année, soit	7,300
Pour divers autres actes de la vie et d'autres encore, mettons quarante minutes par jour; nous trouvons que l'homme accomplit ces divers actes pendant	14,600
Il est malade ou souffrant en moyenne — et je choisis la plus faible, — trois jours par an, soit	4,320
L'homme qui fait sa barbe dépense de plus que les autres, au moins un quart d'heure tous les deux jours. Il se rase donc pendant	1,840
Retranchons enfin les dix premières années de l'enfance pendant lesquelles il a à peine conscience de lui-même, soit	87,600

Nous aurons donc un total de 325,750 pendant lesquelles l'homme est empêché de vivre.

Ainsi Dieu donne à l'homme 525,600 heures à vivre; mais la nécessité lui en retire 325,750, et ne lui laisse, par conséquent, que 199,850, c'est-à-dire 22 ans, 9 mois, 25 jours et 2 heures.

La durée réelle de la vie est donc bien courte. Aussi devons-nous craindre de gaspiller le temps; aussi devons-nous en surveiller rigoureusement l'emploi et nous efforcer de vivre le plus possible. La question est de bien s'entendre sur le sens du mot *vivre*. Or les opinions sont fort partagées à ce sujet. Pour les uns, vivre signifie *s'amuser*; pour les autres, *penser*; pour quelques-uns, *travailler*; pour le plus grand nombre, *ne rien faire*.

On devrait surveiller l'emploi du temps avec d'autant plus de soin que la vie humaine ne tient qu'à un fil, et qu'à tout moment ce fil est exposé à se rompre.

Car voici comment on meurt :

Le corps humain est d'une fragilité telle que si l'on y songeait ou plutôt si l'on connaissait et si l'on analysait les conséquences des actions ou même des gestes les plus simples, on n'oserait plus lever la main, agiter le bras, et l'on tremblerait au moment de faire un repas.

Le corps humain est une machine dont tous les rouages sont, au commencement, dans un même état de fragilité. Ils se développent et s'usent par l'exercice. L'organisation anatomique a été combinée de telle sorte que tous les rouages fonctionnant ensemble, devraient s'user suivant le même degré, et se trouvant, à la fin, par suite d'une usure égale, hors d'état de fonctionner, amènerait pour l'homme une mort douce, naturelle, sereine.

Mais nous ne voulons pas qu'il en soit ainsi. Nous nous sommes créés une façon de vivre anormale; nous nous habitons à des excès ou de travail ou de plaisir, qui détruisent dans le corps l'harmonie d'action. Certains rouages sont encore intacts, quand d'autres sont usés déjà. De là des maladies, de là des infirmités, de là des morts douloureuses, dénouement obligé d'une vie sans ordre.

De plus, il est peu d'états qui ne deviennent, à la longue, une cause de mort, et c'est à cette situation déplorable, mais forcée, qu'il faut attribuer la brièveté de l'existence.

Les jupons de dessous.

Depuis que la mode favorise la simplicité apparente et la correction, les jupons de dessous sont devenus le prétexte à beaucoup d'élégance. Il y a quelque cent ans, les dames les plus élégantes ne craignaient absolument pas de porter de gros jupons et du linge grossier sous une robe de la plus belle soie. Nous sommes devenues très exigeantes et la moins coquette d'entre nous tient à ce que ses dessous soient d'un aspect soigné, sans avoir besoin pour cela d'être luxueux. Sans trop dépenser, on peut avoir de très jolis jupons d'un aspect coquet et élégant. Il est préférable sous tous les rapports de les faire faire. Si on n'a pas le temps ou le courage d'entreprendre cet ouvrage soi-même, on a toujours sous la main une ouvrière adroite qui les fera à la journée; ce qu'il faut surtout éviter si l'on n'est pas en mesure d'y consacrer un bon prix, c'est d'acheter des jupons de soie, soi-disant bon marché, ce bon marché-là est toujours encore trop cher, car la soie se coupe et se troue, au bout de peu de temps les dentelles et les volants se transforment en franges.

L'économie la plus sûre et la plus facile à réaliser est de faire confectionner le dit jupon à la maison. Acheté une étoffe de jolie qualité qui durera plus longtemps, surtout si l'on a la prévoyance de doubler le jupon avec une jolie flanelle de couleur vive en hiver, ou une satinette si c'est pour l'été. On fait aussi de délicieux jupons en satinette ou batiste Pompadour, ou unie, bleue, rose, jaune; c'est aussi très coquet et bien porté, garnis de petits volants très fournis et de dentelles noires ou blanches. Avoir soin de coudre les dentelles un peu haut afin d'éviter qu'elles ne se déchirent trop facilement! Il est préférable de couper les volants de différentes hauteurs, de façon qu'égaux par le dos, ils ne soient pas cousus tous à la même place, ce qui déchirerait facilement l'étoffe, mais les uns au-dessous des autres. Deux ou trois volants cousus ainsi, ensuite surmontés d'une ruche ou d'une dentelle, donnent bien au jupon l'aspect *froufrou* que la mode exige, et cela a en plus l'avantage de bien soutenir les robes, qui ne doivent à aucun prix rentrer dans les jambes, ce qui est affreux!

PAULETTE (du Genevois).

Tableau

des plus petites communes de la Suisse avec le nombre de communes par canton.

D'après le dictionnaire des localités de la Suisse publié par le Bureau fédéral de statistique.

Cantons.	Nombre de Communes.	Communes les plus petites.	Nombre d'habitants.
Zurich	200	Geroldswil	143
Berne	509	Gäserz	42
Lucerne	408	Richensee	127
Uri	20	Bauen	130
Schwytz	30	Riemenstalden	72
Obwalden	7	Sachslen	1557
Nidwalden	11	Emmetten	627
Glaris	28	Leuggelbach	218
Zug	11	Steinhausen	498
Fribourg	281	Illens	22
Soleure	132	Kammersrohr	45
Bâle-Ville	4	Bettingen	472
Bâle-Campagne	74	Kilchberg	124
Schaffhouse	36	Hofen	118
Appenzel R.-E.	20	Schönengrund	736
Appenzel R.-I.	6	Schwendi	1288
St-Gall	93	Krinau	394
Grisons	223	Casti	22
Argovie	249	Oetlikon	78
Thurgovie	74	Raperswilen	420
Tessin	265	Cureggia	35
Vaud	388	Goumouens-le-Jux	39
Valais	165	Grindin	35
Neuchâtel	64	Engollon	129
Genève	48	Gy	496

Comment Rodo Brelu va à prédzo.

Se l'ài a on ménadzo que martsé coumeint faut, l'est bin cé à Rodo Brelu; l'est veré que lo Rodo a n'a fenna d'attaque et quand on a on gros trein et prâo ovrado, dâi z'ovrà pè la campagne et pè lè vegnès faut bin cein po que lo commerço aulè bin; kâ, se on homme est mau accobliâ et que l'aussè n'a pernetta que

ne sâ pas se reveri et portâ quoqu'è iadzo lè tsaussès, mau va!

Por cein, lo Rodo est bin appoyi. Et pu quinna fenna què clia Rosalie! Jamè on ne l'out taboussi vai lo bornè, ni cancanâ pè lo for, on la vâi jamè batolli dâi pecheints vuarbès pè lè tserairès coumeint lè z'autrès fenès, bin ào contréro, l'amè mi sé teni à l'hotò què d'allâ coterdzi et délavâ lè dzeins. Enfin, quiet, l'est dè respettâ dein tot lo veladzo.

Adé charetabllo avouè lè pourro, la Rosalie est assebin n'a fenna dè religion: ti lè dzo, le fâ trâi ào quatro priyirè et le liai on part dè chapitres dè la Bibllia; la demeindzo, ne manquè jamè d'allâ ào predzo et, coumeint n'ont min dè serveinta, c'est lo Rodo que restè dè fakchon po attusi lo fu, écamâ et surveilli lo bouli.

Dâi iadzo, la Rosalie est d'obedzi dè manquâ lo predzo po restâ déveron lè mermitès: c'est quand vâo mettrè po lo dinâ qu'è que demandè à être mitenâ et n'y a pas! faut que la fenna sâi que po cein maniganci; adon, quand le restè à l'hotò, le soo lè z'haillons dè la demeindze à se n'homme et lo Rodo sâ prâo cein que cein vâo derè: faut que sè vitè po traci ào predzo, sein renasquâ.

Lo Rodo n'est pas on païen se vo volliâi, mâ ne sè tsau dierro d'allâ attiatâ lo menistro; l'a adè la frounge quand s'agit dè sè revoudrè dè la demeindzo, kâ, l'amè bin mi restâ pè l'hotò avouè sè z'haillons dè ti lè dzo què d'allâ ào predzo, et po bin derè, atant la fenna a dè religion, atant se n'homme ein manquè; jamè ne priyè, ni ne liai dein lè Bibllia et quand la Rosalie l'envoyè dinsè la demeindze, l'est por li n'a vretâllia covrà.

Ora, vaitè cein que noutro Rodo avâi émaginâ po s'esquivâ d'allâ ào predzo: Quand lo predzo senavè, s'ein allavè tot bounameint vouâti on tsamp àobin on prâ pas trâo lien, àobin se pliovvessâi, s'einfattavè pè derrâi à la pinta dè Coumouna, et quand fiaisâi onj'hâorès et que lè dzeins saillivont dè l'église, sè dépativè dè vito reveni à l'hotò et se la fenna l'ai demandavè se y'avâi zu bin dào mondo ào predzo, l'ai desâi:

— Et bin, vouaiquie, pas onco tant! àobin oqu'è dinsè et la fenna sè démaufiavè dè rein.

On iadzo tot parâi, lo Rodo s'est trova prâi coumeint n'a ratta dein n'a trappa: Onna demeindze que l'avâi étâ attiatâ lo predzo à la pinta, la Rosalie l'ài fâ quand sè raminè à l'hotò:

— Te revins dào predzo?

— Binsu!

— Yo est-te que le menistre a prâi son texte?

Ma fâi, lo pourro Rodo s'est trovâ eimbètâ et l'a peinsâ dè sein teri avouè n'a petite dzanlie; coumeint vo z'è de, ne liaisâi pas soveint la Bibllia et l'ài reponde: « L'a prâi dein l'épître selon St-François à Josué, chapitre dozè, verset quatro! »

— Eh! lo bon Dieu mè perdenè! se fe la Rosalie, qu'on pouessè derè dâi dzanliès dinze, n'y a min d'Evangile dinse dein la Bibllia! Te n'as pas étâ ào predzo, vouaiquie tot! Atteinds pi on outro iadzo!

Lo pourro Brelu, qu'avâi cru sein teri ein deseint à sa fenna lo nom dè cé qu'a arretâ lo sèlâo, s'est trova tot motset et l'a du reçaidrè dè la Rosalie on sermon que n'étâi pas pequâ dâi vâi, allâ pi!

Du clia demeindze, quand la Rosalie vâo fèrè allâ se n'homme ào predzo, le va avouè li on bet et quand vâi que l'eintrè dézo lo mothi sè dit: « Ora l'ài est! » Et le returnè vâi sè mermitès.

Moralità: Dierro n'ya-te pas d'homme que sont coumeint lo Rodo? et dierro dè fennès fariont-te coumeint la Rosalie? C. T.